SAGA DES HABITANTS DU VAL DE MOLDAVIE

suivi de

CONSEILS POUR UNE JEUNE ÉPOUSE

Marion Aubert

ACTES SUD - PAPIERS

Extrait de la publication

PRÉSENTATION

Saga des habitants du val de Moldavie : Il y a bien longtemps, les habitants du val de Moldavie ont été terrassés par une horde de vampires et de fantômes. Alors ils ont fui. Ils ont traversé les époques. Ils ont traversé les pays. Et puis, ils se sont échoués à Limoges…

Conseils pour une jeune épouse (ou préparation collective à la vie conjugale, bilingue) : Patty et Fanny, toutes deux artistes divorcées et remariées, entreprennent d'éduquer les jeunes "vierges en pagaille" aux dures (mais sensuelles) réalités de la vie de couple. Avec deux musiciens, elles édictent quelques vérités bien senties entre deux chansons, inspirées à la fois d'une *Encyclopédie de la Femme* de 1950 et du *Kâma Sûtra*.

"ACTES SUD-PAPIERS"
collection dirigée par Claire David

Extrait de la publication

MARION AUBERT

Née en 1977, Marion Aubert a été formée au Conservatoire national de région de Montpellier. En 1997, elle crée la compagnie Tire pas la nappe avec Capucine Ducastelle et Marion Guerrero. Comédienne et auteure dramatique, elle a écrit une douzaine de pièces, toutes créées et la plupart éditées.

DE LA MÊME AUTEURE

"Histoire des deux qui s'aimaient sur un carré", in *Les Petits, petits en Languedoc-Roussillon*, n° 4, Les Editions de la Gare, Vitry-sur-Seine, 1998.
Les Pousse-Pions, Actes Sud-Papiers, Arles, 2002.
"Textes pour un clown", in *Monologues pour*, éditions Espace 34, Montpellier, 2003.
Saga des habitants du val de Moldavie, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2004 (épuisé).
Les Histrions suivi de *Les Trublions*, Actes Sud-Papiers, Arles, 2006.
Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole suivi de *Voyage en pays herblinois*, Actes Sud-Papiers, 2007.
"Scènes d'horreur familiale", in *La Famille*, coll. "Les petites formes de la Comédie-Française", L'Avant-Scène Théâtre, 2007.
Phaéton, Actes Sud-Papiers, 2008.
Les Orphelines, coll. "Heyoka Jeunesse", Actes Sud-Papiers, 2009.
Orgueil, poursuite et décapitation, Actes Sud-Papiers, 2010.

© ACTES SUD, 2010
ISSN 0298-0592
ISBN 978-2-330-00721-8

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Saga des habitants du val de Moldavie

suivi de

Conseils pour une jeune épouse

(ou préparation collective
à la vie conjugale, bilingue)

Marion Aubert

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Saga des habitants du val de Moldavie

Extrait de la publication

Extrait de la publication

à Virginie Hopé

Extrait de la publication

PERSONNAGES

Eustache
Rodolphe
Bernadette
Thérèse
Théodore
Madeleine
Marthe
Roland

Extrait de la publication

EUSTACHE. Lorsque les spectateurs affluent, les acteurs doivent être pris de panique. Certains s'immolent par le feu. D'autres se tuent entre eux. Le rideau se ferme et tous les spectateurs en deuil rentrent chez eux. Ils pleurent et puis ils s'extasient en même temps. Ils disent que c'était vraiment un très beau spectacle. Voilà. C'était mon idée mais les acteurs ne sont jamais d'accord.

*

RODOLPHE. Il faudrait piquer le cœur des spectateurs. Les spectateurs devraient avoir peur en sortant du théâtre. Ils devraient avoir peur d'être poursuivis par un Chinois.

*

EUSTACHE. Les acteurs doivent être pris à la sortie du lit. Ils ne parlent pas. Ils sont bougons. Quelques spectateurs s'en vont et c'est bien compréhensible. Tous les acteurs seront en chemise de nuit. Ils peuvent apporter un livre en répétitions s'ils s'ennuient. Les spectateurs seront là pour calmer leurs cauchemars. Si les spectateurs veulent, ils peuvent apporter des cadeaux aux acteurs en vente à l'entrée du théâtre. Des bonbons au miel pour la gorge. Des livres de coloriage. Des petites gâteries. Ils peuvent leur prendre la température si vraiment les acteurs se sentent mal et le réclament. Certains acteurs aiment montrer leurs fesses au public. Je les méprise. Certains acteurs sont plâtrés s'ils ont toujours rêvé d'avoir un plâtre. La lumière s'éteindra doucement. Et nous entrerons au pays des songes.

Extrait de la publication

*

BERNADETTE. Mon assassin est un jeune homme au visage imberbe. Je l'ai vu cette nuit. Il me traque. Et lorsqu'il va m'apparaître en pleine clarté, comme je vais crier mon Dieu. Et j'entends ses pas. A la nuit tombée. Lorsque les portes claquent. Je l'entends, mon assassin. Il veut m'enlever. Il s'ennuie tout seul dans l'autre monde. Il a besoin de moi. Il veut que je l'accompagne dans ses crimes. "Et lorsque nous serons nombreux, me dit-il, nous prendrons le pouvoir. Nous l'assiégerons, le pays des vivants. Et les ténèbres régneront sur le monde." (Il se croit dans un film d'horreur.) Il agite son poignard, il me menace en disant ça, mais je n'ai jamais eu peur des spectres. Ils n'assassinent personne.

THÉRÈSE. A ce moment-là, le fantôme la transperce de part en part. Le sang gicle loin. Jusqu'à Poussan. Elle agonise. Et le fantôme s'en va. Toujours un peu vexé. Il essuie son poignard sur son suaire. "Crève charogne", dit-il. Elle gémit "Au secours" mais bien sûr il n'y a personne. Elle s'éteint. Le noir complet règne dans le théâtre. On entend des hurlements.

EUSTACHE. Ils viendront. Ils passeront dans les rangs comme une vendeuse de bonbons. Et vos filles perdront leur virginité sans avoir rien senti. Elles sortiront du théâtre les cuisses maculées de sang. Vous saurez pourquoi les fauteuils du théâtre sont rouges maintenant. Et vous partirez, spectateurs ! Vous rentrerez chez vous en rampant. Il est venu le temps du théâtre d'horreur. Et vous détalerez comme des mulots ! Vous courrez dans la ville. Vous la prendrez, votre mine d'épouvanté. Vous vomirez par gerbes. Et vous n'aurez plus de respect pour votre bonne ville de Limoges.

THÉRÈSE. On entend des éclairs.

EUSTACHE. Et vous ne vous retournerez plus. Vous poursuivrez votre course jusqu'au Sud de la France. Vous nous entendrez gronder. Elle vient, l'armée des morts. Et vous tomberez d'épuisement au Vatican. Et puis vous achèterez un pape miniature pour votre peine. Vous ferez du tourisme comme ça. Monaco. Le Jardin des Plantes. Poussés par la peur, vous visiterez Florence. Avant de vous échouer dans la mer Adriatique et de vous noyer comme des cons.

Extrait de la publication

Parce que vous ne vous êtes pas mis un peu d'eau sur la nuque. Vous mourrez d'hydrocution.

THÉRÈSE. Ainsi parlait le vieux fantôme et personne ne le crut, mais tout le monde l'applaudit.

*

THÉODORE. Il était une fois une actrice elle vivait dans son lit comme d'autres à la campagne. Mal. Elle se retournait dans son sommeil. Elle ne trouvait pas la clé des songes. Alors elle invita les spectateurs à s'agenouiller près d'elle. Elle leur offrit des biscuits cuiller à tremper. Elle servit le café. Une petite vodka pour stimuler les esprits. Puis elle se mit à parler d'elle. Et les spectateurs ne l'écoutaient pas mais ils la trouvaient belle c'est déjà ça. Ils trouvaient qu'elle avait une superbe voix de théâtre. Elle se mit à se lamenter sur son pauvre sort. Elle se mit à raconter qu'elle avait des amis merveilleux aussi. Qu'elle était très entourée si vous saviez. "C'est sans doute parce que vous êtes vous aussi merveilleuse", glissa timidement un jeune spectateur complètement épris. Quoi qu'il en soit, la jeune fille ne releva pas. Elle poursuivit avec grâce son babillage et lorsque minuit sonna, les gens s'en allèrent en se gargarisant. "Quel délice !" Et la jeune fille eut peur de rester seule, mais le jeune spectateur ébaudi se glissa tout contre elle dans le grand lit. Notre jeune princesse, espiègle, se frotta contre lui. Puis elle put enfin s'endormir. Et dans les bras de ce gros-là (car il était gros), sa vie fut un songe.

THÉRÈSE. Ton histoire ne m'intéresse pas.

*

MARTHE. Je suis amoureuse d'un technicien. Il est là mais il se cache. Il est là. Juste là. Un homme de l'ombre comme on dit. Je suis folle amoureuse de lui. C'est l'homme de l'ombre de ma vie. Il est terrible mon homme. Il est effrayant comme une voiture qui vous suit. Et tous les soirs il m'assassine. Et je meurs d'amour dans ses bras. Et l'homme de l'ombre me promet monts et merveilles mais il ne me le dit pas parce qu'il est très pudique c'est tout. Ça

Extrait de la publication

arrive. “Tu es l’ampoule de ma vie”, pense-t-il parfois. “Ma clarté.” Et moi je lis dans ses pensées puis je me laisse mourir. Je suis amoureuse d’un homme à qui les autres ne disent pas bonjour. Je suis amoureuse d’un homme à qui les autres ne disent pas merci. Je suis amoureuse d’un homme, les autres ne le voient pas. Je suis amoureuse d’un homme il n’existe que pour moi. Je suis amoureuse d’un homme les autres l’évitent. Les autres le trouvent taciturne. Les autres le trouvent con. Je suis amoureuse d’un con. Je suis amoureuse d’un homme il est là. Juste là. Il est tapi. C’est ça. Je suis amoureuse d’un gros con. Certainement. Je suis amoureuse d’un homme très délicat. Lorsque je rentre tout est prêt. Il n’oublie jamais de me dire bonjour. Il n’oublie presque jamais de me dire merci. Nous nous traitons de gros cons. Nous nous embrassons. Nous nous embrassons comme personne. Nous pourrions en mourir de s’embrasser comme ça. D’ailleurs c’est le bon moment pour mourir. Viens. Partons. Allons-nous-en.

*

MADELEINE. Je vais avoir bientôt des enfants pour ne pas laisser mon mari tout seul lorsque je m’en vais. Pour avoir de l’emprise sur toi. Pour m’en servir lors de nos disputes. Pour te faire du chantage. Pour pouvoir les prendre en otages. A témoins. Pour qu’on ait quelque chose de vivant à se balancer. Pour avoir des moyens de pression sur toi. Pour que tu me verses une pension. Pour que tu sois triste lorsqu’ils vont mourir. Périr de mes mains. Pour que tu sois inconsolable. Pour que tu me reprennes dans tes bras. Que tu m’étrangles. Que je puisse me dégager puis porter plainte contre toi. Je te fais des enfants parce que je t’aime tellement mon amour. Pour qu’ils trinquent. Pour qu’ils meurent dans un terrible accident. Pour que nous soyons plus unis encore. Pour qu’on surmonte ensemble cette fatale épreuve. Pour qu’ils se suicident et puis qu’on pleure. Je te fais des enfants pour qu’on ait peur pour eux sans cesse. Pour qu’on n’ait plus le temps d’avoir peur pour nous. Pour qu’ils fassent les frais de notre amour. Pour qu’ils soient moins beaux. Pour que tu me préfères. Pour jouer dans le petit bassin. Pour acheter des petites choses d’enfants. Des petites choses miniatures. Des hochets. Des chaussons. Des petits tricots. Des compotes. Des petits pots. De la bouillie. Nous aimons la layette.

Extrait de la publication

Nous voulons des enfants pour leur raconter des histoires. Pour leur faire peur. Pour les épouvanter. Pour avoir des spectateurs en plus. Nous voulons des enfants pour nos vieux jours. Pour ne pas mourir tout seuls comme des cons. Nous voulons des enfants pour ne pas mourir. Nous espérons que nous n'engendrerons pas des trisomiques. Nous voulons des enfants normaux de préférence. Si c'est des trisomiques on ne s'en occupera pas. On s'en occupera mal. Nous n'en voulons pas. Nous voulons des enfants pour avoir l'air heureux comme tout le monde. Pour avoir des cadeaux à la maternité. Pour avoir des excuses. Pour pouvoir râler. Nous ne baptiserons pas nos enfants. Ils n'iront pas au paradis. Ils erreront comme des âmes damnées. Nous les condamnons d'avance. Nous voulons des enfants car nous sommes des parents merveilleux. Nous mettons de l'argent de côté pour la poussette. Nous voulons des enfants parce que nous avons de grandes espérances. Parce que nous sommes heureux d'être au monde.

*

THÉRÈSE. Il était une fois l'histoire de la femme tellement transparente qu'elle a disparu. Les gens la traversent maintenant. Elle aime ça. Elle se met systématiquement sur le chemin de mon homme. Et lui qui n'avait jamais vu cette femme subitement il se mit à la sentir. Et puis à être excité de ce mystère forcément. Il l'appela doucement. Il fredonna. Il ressortit les partitions. Puis il se fit des mèches pour la séduire. Il bomba le torse. Il se parfuma le con. Il s'acheta des pastilles Vicks. Alors, ivre de joie, la femme doucement se mit à apparaître. Elle dévoila son pied mignon d'abord et puis vint le mollet. L'excitation de mon homme était alors presque à son comble elle montait. Puis sa cuisse un peu molle. Sa fesse lourde. Son ventre énorme. Et sa tête de porcelet. De Peggy la cochonne alors il dit "Merde" car c'était un gros con. (Je divorce de lui bientôt.) "Excuse-moi Peggy la cochonne, dit-il. Je ne peux pas." Puis il partit en courant mais il trébucha tout de suite car dans l'excitation, il avait baissé son caleçon bref il est à l'hôpital maintenant.

THÉODORE. Ton histoire ne m'intéresse pas.

Extrait de la publication